

LES EQUERGUETTES, UN MILIEU MENACÉ ?

Le site des Equerguettes, situé à Bours, est aujourd'hui au cœur des préoccupations. En effet, un grand nombre de prairies calcaires de la région, plus précisément 75%, sont menacées par le reboisement, signe de la régénération naturelle du milieu.

La prairie des Equerguettes doit, elle aussi, faire face à cette menace et c'est d'ailleurs ce nous sommes parvenus à montrer, après étude de photographies aériennes. En effet, nos résultats nous ont permis de montrer que l'extension de la forêt conduit à une diminution de la surface de la prairie et cette menace est si importante que, d'après nos prédictions, la prairie pourrait disparaître dans moins de dix ans.

Il aurait été intéressant selon nous de valider cette hypothèse et d'apporter des précisions sur ce phénomène par des relevés concrets sur le terrain, ce qui fut chose faite puisque nous nous sommes rendus sur le terrain en question.



Panneau d'information du site.

Notre objectif était d'expliquer **comment se caractérise cette colonisation du milieu, quelles en sont les conséquences et quelles sont les mesures à prendre afin de protéger et de préserver ce site**, remarquable aux yeux de notre patrimoine culturel et régional. Et c'est d'ailleurs sur ces trois questions que nous nous sommes penchés.

Une méthode écologique spécifique.

Pour répondre à ce problème, nous nous sommes rendus sur le terrain, c'est-à-dire sur le site des Equerguettes, et nous nous sommes penchés sur une méthode écologique assez particulière : étudier la succession écologique végétale du site en question. Autrement dit, nous avons cherché à déterminer et à identifier les étapes du dynamisme de la végétation des Equerguettes dans le but de définir les causes de ce reboisement.

Pour cela, nous avons réalisé un transect écologique. L'objectif principal d'un transect, en écologie, est d'observer l'évolution de la végétation d'un point à un autre.

De manière plus précise, nous avons tout d'abord délimité trois bandes de terrain, nommées rang A, rang B et rang C. Puis, pour chacune de ces bandes, nous avons ensuite délimité une zone de deux mètres de largeur dans laquelle nous avons répertorié toutes les espèces ligneuses que nous avons observé, autrement dit toutes les espèces végétales dont la tige avait la nature ou la consistance du bois, mais nous avons également enregistré la hauteur maximale de ces espèces et avons répété le processus sur une distance de 28m.

Voici un exemple de résultats que nous avons pu obtenir :



Photographies du site des Equerguettes, prises pendant la réalisation du transect.

Tableau représentant les résultats obtenus lors de la réalisation du transect pour le rang A, dans la zone des Equerguettes,...

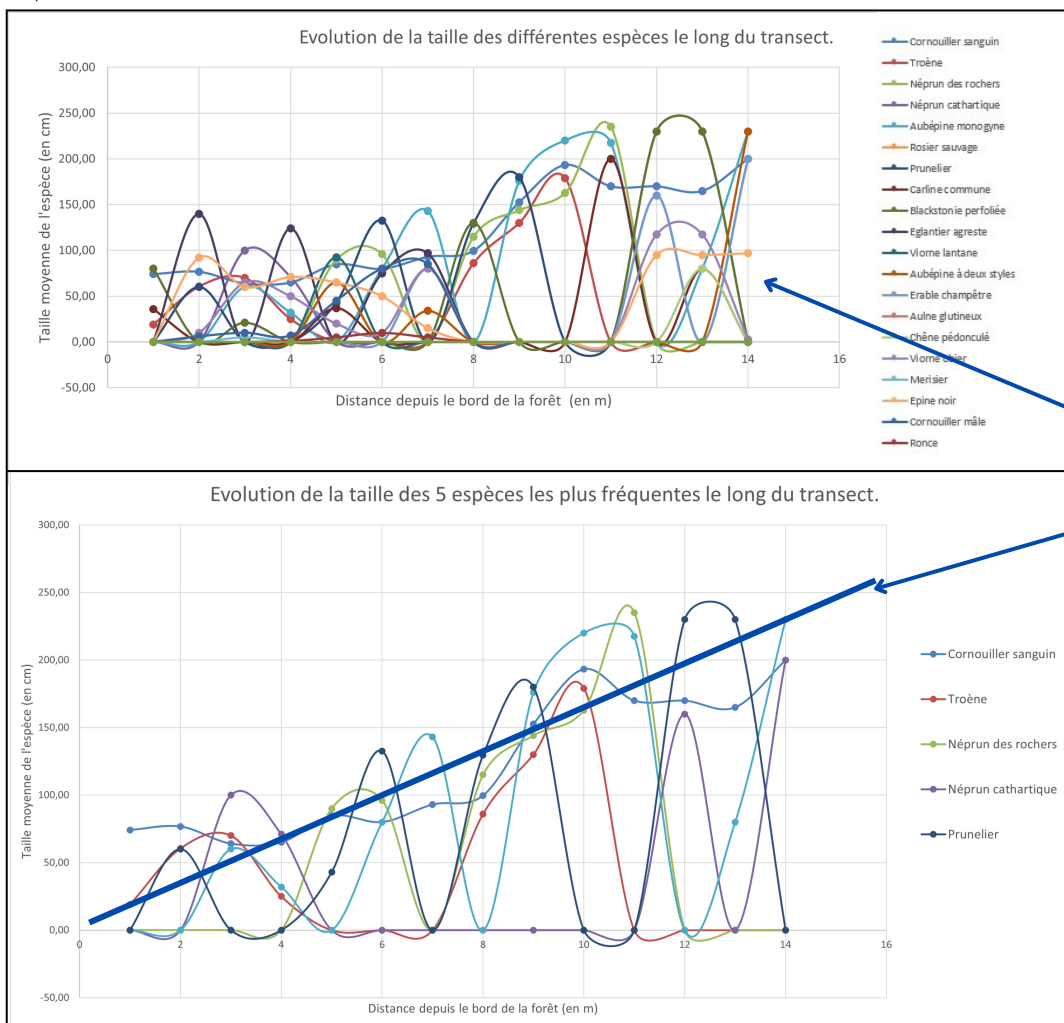
Les relevés Les espèces	PRAIRIE													FORÊT	
	Carré 1	Carré 2	Carré 3	Carré 4	Carré 5	Carré 6	Carré 7	Carré 8	Carré 9	Carré 10	Carré 11	Carré 12	Carré 13	Carré 14	
Cornouiller sanguin	+(50cm)	+(27cm)	+(50cm)	+(62cm)	+(90cm)	+(100cm)	+(89cm)	+(111cm)	+(154cm)	+(190cm)	+(170cm)	+(170cm)	+(165m)	+(200cm)	
Chêne pédoncule	+(19cm)	+(11cm)	-	+(25cm)	-	-	-	-	-	+(150cm)	+(158cm)	-	-	-	
Troène	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+(150cm)	+(158cm)	-	-	-	
Aulne glutineux	-	-	+(100cm)	+(122cm)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
Néprun des rochers	-	-	-	+(32cm)	-	+(80cm)	+(143cm)	-	+(172cm)	+(220cm)	+(235cm)	-	-	+(230cm)	
Néprun cathartique	-	-	-	-	-	-	+(130cm)	-	-	-	-	+(160cm)	-	+(200cm)	
Aubépine monogyne	-	-	-	-	+(36cm)	-	-	+(100cm)	+(180cm)	-	-	-	-	-	
Rosier sauvage	-	-	-	-	+(37cm)	-	-	-	-	-	+(200cm)	-	+(80cm)	-	
Prunelier	-	-	-	-	-	-	-	+(130cm)	-	-	-	+(230cm)	+(230cm)	-	
Viorne obier	-	-	-	-	-	+(75cm)	+(97cm)	-	-	-	-	-	-	-	

Augmentation importante de la hauteur des espèces répertoriées le long du transect.

-> Ainsi, on peut en déduire que la forêt progresse aux dépens de la prairie des Equerguettes.

ENVIRONNEMENT

Grâce à ces données que nous avons collectées sur le terrain, nous avons ainsi réalisé quelques graphiques représentant l'évolution de la taille moyenne des espèces le long du transect ou encore l'évolution de la taille des espèces les plus répandues sur le site :

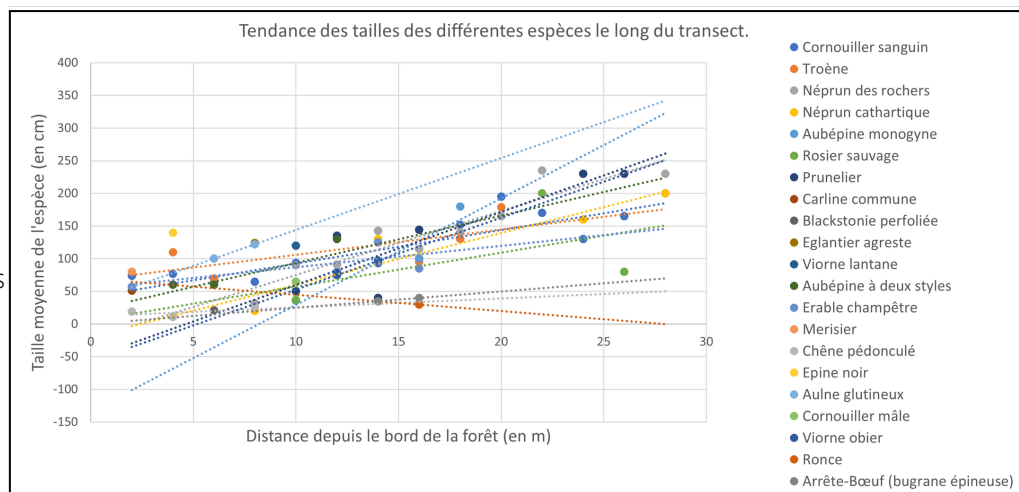


La surface restante de prairie est « grignotée » par la forêt.

Des hypothèses validées.

De cette manière, nous avons étudié et mis en avant les changements de composition de la végétation au niveau de la zone étudiée et avons remarqué de manière générale que plus l'on se rapproche de la forêt, plus la taille des espèces est importante. Ainsi, nous avons observé une augmentation globale de la hauteur des végétaux le long du transect et avons pu reconstituer et identifier la dynamique de la végétation des Equerguettes : la végétation haute progresse donc aux dépens de la végétation basse.

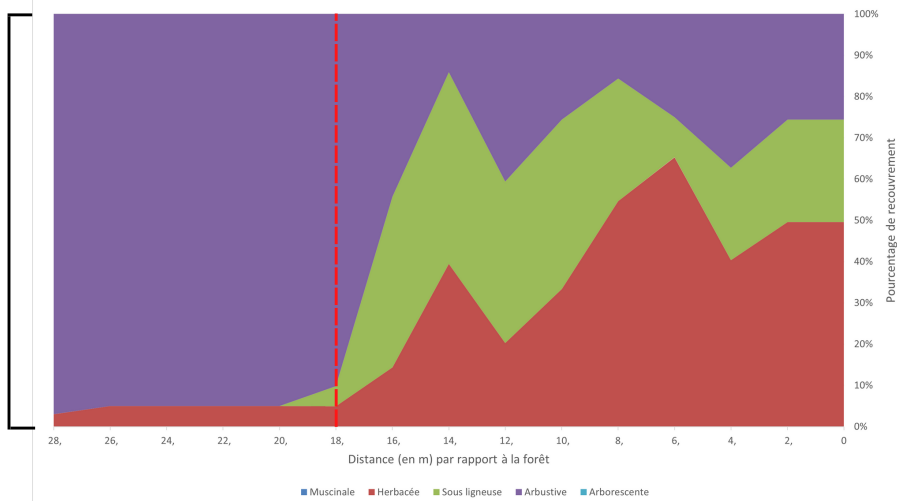
En effet, à cause de cette colonisation, la surface occupée par la prairie ne cesse de diminuer et certaines espèces végétales ne parviennent plus à se développer :



Photographie du site des Equerguettes prise pendant la réalisation du transect.

La surface occupée par la strate herbacée (fleurs, fougères et hautes herbes) baisse au fur et à mesure que la distance par rapport à la forêt diminue, engendrant une augmentation importante de la surface occupée par la strate arbustive/arborescente (arbrisseaux, arbustes et arbres).

% de recouvrement des différentes strates en fonction de l'âge de la succession et en fonction de la distance par rapport à la forêt.

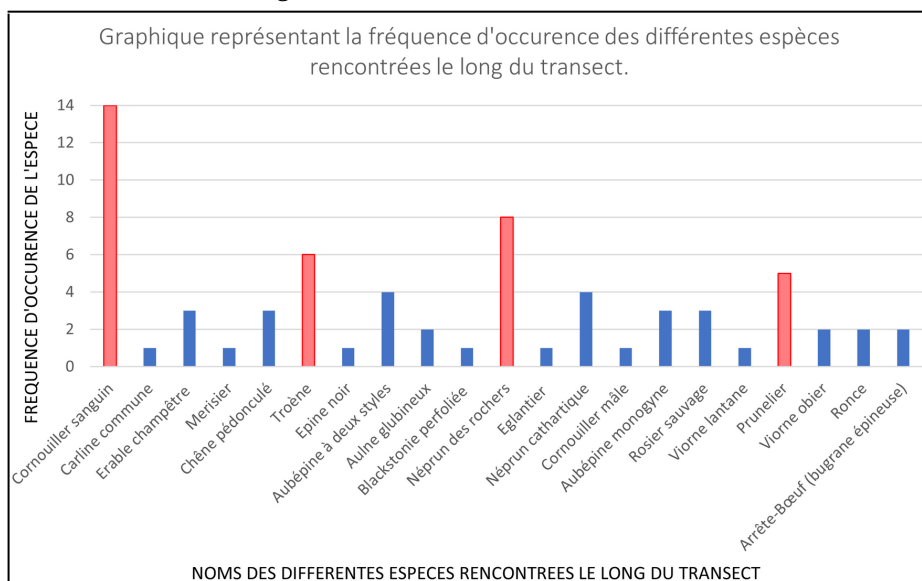


Ainsi, l'une des conséquences majeures de ce phénomène de colonisation au niveau de la prairie est la disparition partielle ou totale de certaines espèces végétales. En effet, l'installation d'une flore de plus en plus arbustive et arborescente dans le milieu conduit à une baisse du développement voire même au non développement d'espèces rares, identifiées dans la prairie. Cet espace naturel regorge en effet d'une diversité biologique et écologique d'exception, voire même singulière dans la région. On peut ainsi y observer de nombreuses espèces rares voire même uniques sur le site comme différentes espèces d'orchidées (Ophrys abeille, Dactylorhiza Fuchsii), des Carlins acaules, des Blackstonies perfoliées (Blackstonia perfoliata), mais aussi des insectes rares et oiseaux inféodés à la prairie.

Ainsi, certes, ce reboisement est une évolution naturelle du milieu mais des espèces parfois très rares y sont identifiées. Cela n'est donc pas une si bonne nouvelle que cela puisse paraître : la menace est donc d'une préoccupation majeure. Effectivement, si aucune action de préservation du site n'est prise, alors la prairie pourrait disparaître, elle et son écosystème remarquable. **Mais quelles sont ces espèces qui colonisent la prairie des Equerguettes ?**

Une colonisation spécifique.

Si la prairie des Equerguettes doit faire face à la menace imminente qu'est le reboisement, toutes les espèces ne sont pas pour autant en cause. En effet, nous avons pu remarquer que tous les végétaux ne sont pas distribués de manière identique dans chaque quadrats, c'est-à-dire dans chaque parcelle analysée : en effet, certains sont très abondants tandis que d'autres sont relativement rares, comme le montre le diagramme suivant :



Photographies d'une Blackstonia perfoliata (photographie de gauche) et d'une Carlina commune (photographie de droite), prises pendant la réalisation du transect.



Nous avons alors remarqué que l'espèce la plus fréquente au sein du terrain analysé et de manière plus générale au niveau de la prairie est le Cornouiller sanguin, reconnaissable par ses jeunes rameaux d'un rouge luisant très vif. Mais des espèces comme le troène, le nerprun des rochers ou encore comme le prunellier sont aussi abondantes sur le lieu. Ainsi, nous en avons déduit que la colonisation des Equerguettes s'explique en grande majorité par la colonisation rapide de ces espèces après abandon de la parcelle et avons pu réaliser un scénario probable de la colonisation du site :

Photographies de Cornouillers sanguins, prises pendant la réalisation du transect.

Un scénario probable de la colonisation des Equerguettes.

Etape 1 – Abandon du pâturage de la parcelle.

Etape 2 – Colonisation rapide du cornouiller sanguin sur l'ensemble de la parcelle (dissémination endozoochore : les graines sont ingérées par les animaux puis rejetées, après transit intestinal, dans leurs fientes) et d'autres herbacées.

Etape 3 – Installation des nerpruns des rochers et des nerpruns cathartiques depuis le bord de la lisière de la forêt sur une distance de 22m de long : le transport des graines se fait par les fientes d'oiseaux, oiseaux qui se nourrissent des drupes noirs (fruit du nerprun contenant quatre graines) et qui s'envolent depuis la lisière de la forêt.

Etape 4 – Des prunelliers se sont installés. Ses prunelles (fruits du prunellier) étant appréciés des oiseaux qui disséminent ses graines, il est une espèce envahissante des friches, comme dans la prairie des Equerguettes.

Etape 5 - Installation des rosiers sauvages depuis le bord de la lisière, de manière plus partielle (dissémination endozoochore : les graines (akènes) sont ingérées par les animaux puis rejetées).

Etape 6 – Installation des troènes de manière plus partielle sur une distance de 20m depuis la lisière de la prairie : dispersion des graines par les oiseaux ou autres animaux (dissémination endozoochore) qui se nourrissent de baies noires (fruits du troène).

Etape 7 – Sous ces espèces, installation des aubépines à deux styles sur une distance de 12m depuis le bord de la prairie : le transport des graines se fait par les oiseaux et autres animaux, qui se nourrissent des cenelles (fruits de l'aubépine).



Photographies d'un Troène (photographie de gauche) et d'un Prunellier (photographie de droite), prises pendant la réalisation du transect.

De ce fait, nous avons essayé d'élaborer un scénario probable de la colonisation des Equerguettes et en avons donc déduit que le reboisement du site s'explique par la colonisation rapide de ces différentes espèces et plus précisément du cornouiller sanguin, espèce très envahissante sur le site.

Des mesures à prendre rapidement.

Le site des Equerguettes et plus précisément la prairie doivent ainsi faire face à la menace imminente et considérable que constitue la colonisation du milieu, aux conséquences majeures pour sa diversité biologique.

Il est ainsi nécessaire d'agir rapidement pour protéger et préserver ce site, remarquable aux yeux de notre patrimoine régional et renfermant une biodiversité rare, admirable et incomparable. Il serait ainsi judicieux de débroussailler le site assez régulièrement, à titre d'une fois par an ou tous les deux ans, ou encore d'y faire pâturer des chèvres en choisissant des périodes appropriées.